

GORDON KORMAN

NAUFRAGÉS
TOME 1 : LA TEMPÊTE

Texte français de Claude Cossette

 **SCHOLASTIC**

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Naufragés / Gordon Korman ; texte français de Claude Cossette.

Autres titres: Island. Français | Tempête | Survie

Noms: Korman, Gordon, auteur. | Cossette, Claude, traducteur. |

Conteneur de (expression) : Korman, Gordon Shipwreck. Français. |

Conteneur de (expression) : Korman, Gordon Survival. Français.

Description: Traduction de : Island. | Sommaire incomplet: No 1. La tempête

Identifiants: Canadiana 20250263424 | ISBN 9781039714410

(couverture souple ; vol. 1)

Classification: LCC PS8571.O78 I8514 2026 | CDD jC813/.54—dc23

Publié initialement en couverture souple et en anglais par
Scholastic Inc. en 2001.

© Gordon Korman, 2001.

© Éditions Scholastic, 2003, 2026, pour le texte français.

Tous droits réservés.

L'éditeur n'exerce aucun contrôle sur les sites Web de tiers et de l'auteur,
et ne saurait être tenu responsable de leur contenu.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents
mentionnés sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés à titre fictif.
Toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou non, ou avec des
entreprises, des événements ou des lieux réels est purement fortuite.

Il est interdit de reproduire, de transmettre, de télécharger, de décompiler,
d'utiliser pour entraîner toute technologie d'intelligence artificielle, de
stocker ou d'introduire dans un système de stockage et de récupération
d'informations le présent ouvrage, en tout ou en partie, ainsi que
de procéder à sa rétro-ingénierie, par quelque procédé que ce soit,
électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre,
sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour
toute information concernant les droits, s'adresser à Scholastic Inc.,
557 Broadway, New York, NY 10012, É.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 2, rue Bloor Ouest, bureau 401,
Toronto (Ontario) M4W 3E2, Canada.

5 4 3 2 1 Imprimé au Canada 114 26 27 28 29 30



*Pour Wayne Turner.
Sans ton aide, je me serais perdu en mer.*

*Je tiens à remercier Chris Shields
et « Skipper » Bob Abrams
de m'avoir aidé
à me faire le pied marin.*

NAUFRAGÉS

TOME 1 : LA TEMPÊTE

PROLOGUE

Samedi 15 juillet, 20 h 10

Pendant un moment, l'angoisse est totale; la proue du *Conquérant* monte vers les nuages noirs menaçants de la tempête. Puis la vague se brise dans une cascade d'embruns et la goélette plonge dans son creux. Elle se redresse, chancelante, et entreprend la longue escalade de la vague suivante, qui atteint dix mètres.

Un éclair déchire le ciel et la silhouette de la goélette se découpe sur les eaux blanches. Elle est plutôt petite avec ses deux mâts; quant à son pont, il n'est pas beaucoup plus long que les vagues les plus hautes. Avec ses voiles abaissées et fixées, elle avance, mue par le moteur et dirigée avec aplomb dans la mer en furie.

Soudain, un éclair blanc. La grand-voile commence à se déployer. C'est inimaginable! Aucun navire ne peut survivre lorsqu'une tempête se déchaîne dans ses voiles.

Désordre indescriptible. Cris furieux sur le pont. Course désespérée vers la drisse.

Puis des vents violents s'engouffrent dans la voile à demi déployée, soufflés par la puissance brutale de la tempête. Le bateau tournoie et gîte, ses mâts jumeaux s'inclinent dangereusement près de la houle hostile. La

2

vague suivante frappe le *Conquérant* de travers. Un torrent déferle sur le pont.

Il se peut qu'il y ait un cri quand le corps tombe à l'eau. Mais le hurlement du vent est tout ce qu'on entend...

CHAPITRE UN

Dimanche 9 juillet, 21 h 40

Luke Haggerty se glisse dans la minuscule salle de bain et ferme la porte derrière lui.

Non, pas la salle de bain. Il se reprend : *la poulaine*. On a avisé Luke qu'il serait condamné à ce bateau pendant le mois qui suit, mais on ne lui a pas dit que ce serait une interminable leçon de vocabulaire. Pas des murs, des *cloisons*. Pas des lits, des *couchettes*. La cuisine est une *coquerie*; une chambre est une *cabine*. On s'en fiche.

Soudain, on frappe à la porte – est-ce qu'on appelle ça une porte?

— Mais qu'est-ce que tu fais là-dedans? grogne M. Radford, le capitaine en second du *Conquérant*. Tu composes un opéra? Dépêche-toi, Archie!

En essayant de saisir sa ceinture, Luke se frappe le coude contre le petit lavabo.

— Aïe!

Cette salle de bain – *poulaine* – est une vraie boîte à sardines!

On frappe encore.

— Ça va, Archie?

— Je m'appelle Luke.

Même en le disant, il sait qu'il gaspille sa salive. Tout

le long du trajet entre l'aéroport de Guam et la marina, Radford a klaxonné et engueulé Archie le chauffeur de camion, Archie le policier, Archie le piéton, Archie le cycliste, et même, Archie le prêtre.

En se serrant dans le coin et en appuyant sa hanche contre le lavabo, Luke finit par faire ce qu'il avait à faire. Puis il hésite; la chasse ressemble à une pompe. Les instructions sont gribouillées sur une carte de plastique collée au mur — à la *cloison* : OUVRIR LE CLAPET, POMPER TROIS FOIS, FERMER LE CLAPET, POMPER TROIS FOIS, BAISSER LA TÊTE.

Baisser la tête? Pourquoi baisser la tête?

Boum! En sortant, il se frappe la tête contre le cadre de porte, qui est bas.

— Attention à ta tête, grommelle le second un peu tard. As-tu fermé le clapet?

Luke fait signe que oui.

— Qu'est-ce que ça peut faire? demande-t-il.

— La poulaine se vidange avec de l'eau de mer. La dernière chose que tu veux faire sur un bateau est de laisser la mer monter à bord. C'est un aller simple au fond.

Luke a envie de vomir. Depuis qu'il a appris qu'il allait venir ici, son sommeil est agité par des rêves qui sont un catalogue de toutes les façons de mourir en mer. On y trouve, entre autres : ouragans, raz-de-marée, requins géants et collisions avec des super-pétroliers. Maintenant, il doit ajouter les toilettes à sa

liste d'inquiétudes.

— OK, soupire-t-il, où est ma cabine?

— Ici même, Archie, répond Radford en éclatant de rire.

— Mais c'est juste le... euh...

Sa voix s'éteint. Il allait dire : « le couloir à l'extérieur des toilettes ». Mais dans la pénombre, il peut distinguer quatre étroits lits superposés (couchettes superposées?) – deux à chaque extrémité – et deux mini-commodes, le tout bâti à même la cloison.

— C'est votre poste.

— Poste? répète Luke. Comme dans timbre-poste?

— On n'est pas dans un paquebot de luxe, répond M. Radford en haussant les épaules. Archie, je te présente Archie. Couvre-feu à 22 h.

Il grimpe l'escalier des cabines menant au pont.

Luke promène son regard autour de lui. Une tête ébouriffée couleur sable apparaît soudain dans une des couchettes supérieures :

— Quelle heure est-il?

Des yeux endormis le regardent par-dessus deux joues rondes couvertes de taches de rousseur.

— 21 h 45, réplique Luke. Je pense que ça veut dire dix heures moins quart.

Le garçon grogne et bâille en même temps.

— Mon système est complètement à l'envers. J'ai passé vingt et une heures en avion pour arriver jusqu'ici.

— Ouais, j'en sais quelque chose, fait Luke qui

commence à remplir un étroit tiroir avec le contenu de son sac marin. Pourquoi Guam?

— Parce qu'il doit y avoir seulement nous et l'océan, réplique l'autre garçon. Pas de port, rien. D'après le dépliant, on ne verra probablement pas d'autres bateaux pendant tout le mois.

Il a l'air triste, comme s'il s'agissait d'une peine capitale.

— Je n'ai pas vu de dépliant, lance Luke en poussant le tiroir trop plein avec sa hanche.

— Non? s'étonne le garçon. Qu'est-ce qui t'amène ici?

L'horrible film se met encore une fois à jouer dans la tête de Luke; il l'a déjà vu si souvent. Le claquement du maillet du juge, puis ce mot tout simple : *coupable*. Les larmes de sa mère. Et plus tard, dans le cabinet du juge : « J'hésite à condamner un jeune de treize ans à Williston, surtout dans le cas d'une première infraction. Il y a une autre possibilité. C'est un programme qui s'appelle CDC – Changement de cap... »

Luke lance un étrange sourire à son camarade de chambre.

— Je suis un criminel, dit-il en tendant la main. Luke Haggerty.

Le garçon écarquille les yeux.

— Wow! Je suis ici juste parce que je me chamaille avec ma sœur. Je m'appelle Will, ajoute-t-il en serrant la main de Luke, Will Greenfield.

— Tu te querelles avec ta sœur et, pour ça, vos parents ont mis un océan entre vous deux? demande Luke, étonné.

— Non, elle est dans la cabine des filles, juste à côté. Je t'assure que tu vas la détester. J'aurais dû être un enfant unique.

Luke laisse échapper un petit rire.

— Je *suis* enfant unique, et ça n'aide pas. Si t'as pas de frère ni de sœur, tes parents sont encore plus sur ton dos.

Les lumières clignent une fois et s'éteignent. Mis à part la faible lueur provenant du hublot, la cabine est plongée dans l'obscurité totale.

— Bon, on dirait que j'ai décidé d'aller me coucher, dit Luke d'un ton sarcastique.

Il s'installe dans le lit inférieur – *couchette!* – de l'autre côté de la pièce. Inconfortable, il se pelotonne dans le coin le plus frais qu'il puisse trouver.

Pendant quelques minutes, on entend seulement le grincement des amarres et le doux clapotis de l'eau contre la coque. Puis...

— Quel crime? demande Will.

Luke émet un rire forcé.

— C'est pas un meurtre, si c'est ça qui t'inquiète.

Mais même en le disant, il entend la voix du procureur qui résonne dans ses oreilles :
« Possession illégale d'une arme à feu. »

— Dis-le donc, insiste Will d'un ton enjôleur. *Moi,*

8

je t'ai dit pourquoi j'étais ici. Qu'est-ce que c'était? Introduction par effraction? Vandalisme? Non, attends... agression!

— Ça va être mon *prochain* crime, fait Luke en bâillant, si jamais je mets la main sur celui qui a mis le revolver dans mon casier.

CHAPITRE DEUX

Lundi 10 juillet, 8 h 20

Le capitaine James Cascadden a un visage rude et tanné qui a l'air de s'être frotté à chaque récif de corail des sept mers. Comme il fait près de deux mètres, il doit courber le dos pour passer par les étroites écoutilles et les escaliers des cabines du *Conquérant*. Mais le mouvement est si naturel, presque gracieux, que Luke a l'impression que l'homme est né sur un bateau comme celui-ci et y a vécu toute sa vie, c'est-à-dire une bonne soixantaine d'années.

Le capitaine déteste les longs discours, sauf quand il est la personne qui les prononce.

— Vous n'êtes pas venus ici pour apprendre à naviguer, dit-il d'une voix de basse profonde, à laquelle s'ajoute la riche tonalité du basson. Plusieurs d'entre vous ont eu un passé difficile, et certains, des démêlés avec la justice. À bord de ce bateau, tout ça ne veut rien dire. On est tous à la case départ. Ce que vous êtes maintenant ne m'intéresse pas du tout. Tout ce qui compte, c'est ce que vous *allez être* : un équipage. Mon équipage. Ensemble, nous allons être au service de ce bateau. Embarquez avec moi et nous allons naviguer vers l'aventure.

— Comme si j'avais le choix, marmonne Luke à voix basse.

M. Radford est là pour faire régner l'ordre parmi les auditeurs.

— Ferme-la, Archie! Quand le capitaine parle, c'est juste lui qui parle!

La première « aventure » consiste à nettoyer le pont. Luke frotte et rage. Seulement trois des six membres de l'équipage sont arrivés. Est-ce que c'est juste de donner tout le travail à la moitié des personnes?

Il trime à côté de Will en l'écoutant se disputer avec sa sœur Lyssa.

— Pourquoi tu nettoies là? J'ai déjà fait ce bout-là!

— Ah oui? C'est pour ça qu'il faut le refaire!

Luke sourit malgré lui. Will et Lyssa sont tellement à l'opposé l'un de l'autre qu'on peut presque comprendre pourquoi ils ne s'entendent pas. Il est costaud, elle est maigre. Son visage à lui est rond, celui de sa sœur est anguleux. Il ne quitte presque jamais des yeux le pont et le travail qu'il fait; elle a l'air alerte et est fascinée par tout ce qui se passe autour d'elle.

Elle observe le capitaine et Radford, et même Luke, avec un intérêt amical.

— J'ai entendu dire que tu étais un criminel, lance-t-elle d'un ton enjoué.

Le visage de Luke s'empourpre. Les Greenfield se détestent peut-être, mais cela ne les empêche pas d'échanger des potins.